

Si aujourd'hui l'utilisation d'un sabre dans un combat qu'il soit sur le champ de bataille ou lors d'un affrontement individuel, n'est pas envisageable, il n'est demeuré pas moins qu'un coup de sabre inflige de lourdes blessures ou la mort.

Une pratique comme celle-ci contient toujours les éléments indispensables à l'acquisition des qualités d'un combattant.

Ces qualités sont génériques et indépendantes de la technique utilisée.

Décrypter une situation, anticiper juste ce qu'il est nécessaire une attaque, appréhender une distance de sécurité, tenter une action sans hésitation, ne pas craindre la douleur, avoir mis son corps en état de fonctionner instantanément, etc.

Toutes ces qualités indispensables, le maniement du sabre ou du bâton les procure. Certaines mêmes mieux que les techniques à mains nues, car les distances y sont plus variées, les blessures à craindre plus graves, la vitesse d'une arme est augmentée par sa longueur et sa masse.

De fait, malgré l'aspect désuet de ces armes vis-à-vis des temps modernes et des moyens employés aujourd'hui par les forces armées, leur pratique en tant qu'individu contient tout ce qui est nécessaire.

Parti de ces constatations, les techniques anciennes destinées au combat (et testées à l'époque) sont devenues des arts éducatifs, véhiculant tout à la fois l'apprentissage des techniques (habileté physique, psychomotrice) le développement des capacités sensorielles, le contrôle émotionnel, et comme dans tout système, y compris en occident, des règles et codes de valeurs morales et humaines encadrant tous les aspects pouvant être néfastes sans garde fous (la chevalerie moyenâgeuse occidentale en faisait tout autant).

Ainsi l'éducation n'est pas que physique. L'homme dans son entier est concerné. Ainsi que ses relations aux autres et au monde.

C'est ce que le Budo propose. Avec en plus cet aspect de recherche de la perfection qu'on les Japonais. Sans concessions avec soi-même et la facilité. Un chemin difficile, semé d'embûches, de doutes, etc., mais qui apporte d'énormes satisfactions, qui ne sont dues qu'à soi-même, résultats de nos efforts et de notre cheminement personnel.

C'est le DO utilisé comme suffixe pour désigner ces arts de destructions devenus des arts de création.

C'est le chemin que nous proposons. Dans un monde où les valeurs s'écroulent, où les relations sociales deviennent des faux semblants, ce chemin est le bienvenu.